Quant aux officiers chinois, ceux qui apparaissent le plus souvent sont les capitaines 隊長[1] qui sont à la tête des compagnies, puis les *heou tchang* 候長[2] qui doivent avoir été les chefs des tours de guette, et les *heou che* 候史[3] qui sont peut-être les subordonnés des *heou tchang*. Nous trouvons aussi mentionnés les *tou-wei* 都尉 ou commandants militaires; ce titre semble notamment avoir été celui de l'officier surveillant la fameuse Porte du Jade (*Yu men kouan*).[4]

Les soldats de garnison étaient les uns à pied, les autres à cheval; les fiches Nos 279–283 et 286 font mention expresse des cavaliers. Dans divers cas on nous informe si un soldat voyage à pied (No 145) ou à cheval (Nos 614, 662).

A côté des hommes, il semble qu'il y ait eu dans les postes des chiens de garde qui étaient officiellement reconnus comme appartenant à la garnison et comme ayant droit à la pitance (No 487).

4

Le premier devoir des soldats cantonnés dans les stations avancées de l'Ouest était de monter la garde, et, en cas d'alerte, de donner l'alarme en allumant un bûcher; dès que le poste le plus voisin recevait ce signal, il le répétait, et, par cette sorte de télégraphie optique, la nouvelle se transmettait de proche en proche, prévenant successivement toutes les petites garnisons qui couraient aux armes.[5] Dans une de nos fiches,[6] un officier s'accuse d'avoir été fautif en ne surveillant pas bien les signaux de feu. Dans une autre,[7] on donne l'ordre à une petite garnison de ne plus allumer de bûchers, parce qu'elle est trop distante du poste le plus voisin pour que ses signaux soient aperçus. Enfin plusieurs fiches[8] nous montrent qu'on notait avec soin par écrit l'heure exacte à laquelle un signal de feu était apparu.

L'usage des signaux de feu n'a pas été inventé par les *Han*; il existait bien avant eux; on raconte en effet l'anecdote suivante dans la biographie de *Wou-ki* 無忌, seigneur de *Sin-ling* 信陵君, qui mourut en 243 av. J.-C.: *Wou-ki* était en train de jouer aux dames avec le roi de *Wei* 魏, lorsque la nouvelle arriva de la frontière du Nord par signaux de feu que des bandes ennemies du pays de *Tchao* étaient survenues et menaçaient d'envahir le territoire.[9] Le roi de *Wei* abandonna aussitôt la partie et voulut prendre des mesures pour repousser l'incursion; mais *Wou-ki* le tranquillisa en lui disant que le roi de *Tchao* était à la chasse et que c'était par erreur qu'on l'avait cru animé d'intentions hostiles.

On distinguait, d'après le combustible dont ils étaient faits, les *fong* 烽, qui étaient les bûchers de jour destinés à produire beaucoup de fumée, et les *souei* 燧, qui étaient les bûchers de nuit dont la flamme claire perçait les ténèbres.[10] *Sseu-ma Siang-jou* 司馬相如, mort en 117 av. J.-C., écrit dans une de ces compositions littéraires: 'Lorsque les soldats des commanderies de la frontière apprenaient que les bûchers de jour avaient été enflammés ou que les bûchers de nuit avaient été allumés, tous prenaient leurs arcs et s'élançaient au galop, se chargeaient de leurs armes et partaient.'[11]

[1] Cf. les Nos 42, 43, 45, 49, 54, 56, 136, 157, 271, 377, 436, 463, 482, 484, 490, 562, 563, 564, 565, 568, 572, 596, 600, 604, 681.

[2] Cf. les Nos 55, 58, 66, 80, 83, 168, 169, 314, 377, 390, 439, 471, 483, 487, 492, 536, 552, 553, 571, 592, 613, 617, 662.

[3] Cf. les Nos 62, 66, 81, 190, 262, 405, 459, 460, 542, 552, 553.

[4] Cf. les Nos 136, 137, 428, 451, 483 (?).

[5] Cf. le No 432.

[6] Cf. le No 567. — On retrouve dans le No 438 l'expression 督烽.

[7] Cf. le No 552.

[8] Cf. les Nos 84, 85, 86, 87.

[9] *Che ki*, chap. lxxvii, p. 1 ro: 北境傳舉烽言趙寇至且入界。

[10] Une de nos fiches (No 552) distingue nettement les signaux de fumée pour le jour et les signaux de flamme pour la nuit. On sait que le même système de signaux était employé sous l'empire romain. Cf. Végèce, livre III, chap. 5: 'Si divisae sint copiae, per noctem flammis, per diem fumo, significant sociis, quod aliter non potest nuntiari.'

[11] *Che ki*, chap. cxvii, p. 11 ro: 夫邊郡之士聞烽舉燧燔。皆攝弓而馳。荷兵而走。